

YVAN STRELZYK

LES CONJURÉS

DOSSIER

TRADUIT DE L'EKLENDAIS

EKLENDYS

Editions de l'Astronome

MINISTÈRE DE LA SÉCURITÉ
DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA POLICE EKLENDAISE
SERVICE DES ARCHIVES DE LA POLICE
SECRETARIAT GÉNÉRAL

À : Mlle Magdalena Leebekys
Université Vexö
Faculté de Droit
Borghavan 0100

Ce 12 octobre 2015.

Mademoiselle,

J'ai le plaisir de vous annoncer que, malgré son caractère inhabituel, votre requête a été validée par la direction du Service des Archives de la Police. Votre état de santé actuel rendant impossible toute consultation sur place de nos collections ; la lettre de votre directeur de recherches, professeur éminent et respecté, soulignant le sérieux de votre travail ainsi que les délais universitaires auxquels vous êtes tenue ; mais aussi l'excellente réputation dont jouit depuis toujours votre famille ; nous incitent à vous accorder, à titre très exceptionnel, l'obtention d'une copie intégrale des documents demandés (dossier 1.17A034.09-CONJ12).

Vous trouverez ci-joint la facture des frais de reproduction, que vous vous êtes engagée à honorer dans les meilleurs délais. En outre, je vous rappelle votre promesse de ne communiquer l'ensemble de ces documents à personne, hormis votre directeur de recherches, et à les détruire (ou nous les retourner) aussitôt votre soutenance de mémoire effectuée.

Quant au dossier en lui-même, il est reproduit ci-après en *fac-simile* dans son intégralité, donc également dans ses lacunes, expliquées ou non. Aucune autre pièce n'est enre-

gistrée dans nos archives sur le sujet de votre étude. Mais il est vrai que la vague d'attentats de l'année 1885, si terrible qu'elle ait semblé à l'époque, n'intéresse plus aujourd'hui que les amateurs de faits divers mystérieux, ou bien de rares universitaires, principalement des historiens ; mais une étudiante en droit telle que vous, qui avez eu l'originalité de choisir ce sujet, aura peut-être une conclusion nouvelle à apporter à cette question, aujourd'hui à l'abandon (il semble en effet que l'initiative à l'origine du troisième classeur soit restée sans suite).

Pour le reste, j'avoue que la lecture de ces documents – aujourd'hui les seuls en notre possession concernant la conjuration de 1885 – me laisse quelque peu perplexe. Je vous souhaite donc la persévérance nécessaire dans l'analyse attentive de cette archive, qui se présentera comme suit :

- Liste des pièces constitutives ;
- Classeur 1 (dossier 1, dossier 2) ;
- Classeur 2 (dossier 3, dossier "russe", dossier 4) ;
- Classeur 3 (dossier 5).

J'y ai apporté ici et là diverses annotations (entre crochets) quand des précisions me semblaient nécessaires.

Enfin, je vous saurai gré de rappeler mon cordial souvenir à votre oncle Josef, dont j'ai été si flatté de faire la rencontre en mars dernier au Cercle Viltibas.

Avec mes salutations distinguées,

Gregor Léveltár
Archiviste Principal

MINISTÈRE DE LA SÛRETÉ

ARCHIVES

PRÉFECTURE DE POLICE DE :

Borghavan

ANNÉE : *1885*

AFFAIRE N°

1. 17A034.09 - CONJ12

CLASSEUR(S) : *~~1-2~~ 1-3*

LISTE DES PIÈCES CONSTITUTIVES

PREMIER CLASSEUR

DOSSIER 1

1. ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*,
24 janvier 1885 (Attentat Université)
2. JOURNAL de F. Albeibner, 24 janvier
1885 (Nouvelle mission)
3. LETTRE de M. Gamany, 25 janvier
1885 (Vie mondaine)
4. LETTRE de O. Doudko, janvier 1885
(Demande d'embauche)
5. FICHE de O. Pismak, janvier 1885
(Sur F. Albeibner)
6. JOURNAL de K. Saranszen, 26 janvier
1885 (Attentat/meurtres)
7. NOTES du Dr I. Bortmann,
26-27 janvier 1885 (Nouveau patient)
8. ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*,
27 janvier 1885 (Interview G. Felsö)
9. JOURNAL de F. Albeibner, 27 janvier
1885 (Anarchistes étrangers)
10. LETTRE de M. Bajari, 27 janvier
1885 (Demande d'internement)
11. ARTICLE paru dans *L'Indiscret*, 28
janvier 1885 (Meurtre R. Szöllösi)
12. RAPPORT du sergent P. Siumeny, 28
janvier 1885 (Meurtre R. Szöllösi)
13. LETTRE de O. Mokärn, 29 janvier
1885 (Insultes et menaces)
14. LETTRE de J. Landen,
29 janvier 1885 (Publications
officielle et clandestines)
15. CHRONIQUE de K. Lösbor, 29 janvier

- 1885 (Orientalisme)
16. LETTRE de M. Gamany, 29 janvier 1885 (Mise en garde)
 17. MINUTE de l'entretien entre L. Viilnek et N. Sausas, 29 janvier 1885 (Ambassadeur d'Allemagne)
 18. NOTE manuscrite anonyme, sans date (Sans rapport)
 19. LETTRE de E. Szambor, 30 janvier 1885 (Ambitions littéraires)
 20. NOTE d'information du lieutenant H. Szatek, 30 janvier 1885 (Nouveaux attentats)

DOSSIER 2

21. JOURNAL de F. Albeibner, 31 janvier 1885 (Demande refusée)
22. RAPPORT de l'agent D. Meligher, 1^{er} février 1885 (Délit de racolage)
23. ARTICLE paru dans *La Vie herdelienne*, 2 février 1885 (Forestier miraculé)
24. NOTE de travail du commandant F. Albeibner, 1^{er} février 1885 (Indice Université)
25. BROUILLON de lettre de R. Kolimnek, début février 1885 ? (Projets personnels)
26. LETTRE de (Inconnu) à la police, 2 février 1885 ? (Mise au défi)
27. LETTRE de G. Salnas, 3 février 1885 (Syndicalisme)
28. LETTRE du sergent P. Siumeny, 3 février 1885 (Demande de moyens supplémentaires)
29. LETTRE de M. Gamany, 4 février

- 1885 (Séance de spiritisme)
30. ARTICLE paru dans *L'Indiscret*,
4 février 1885 (Enquêteur privé)
 31. RAPPORT de surveillance du
lieutenant J. Norodak, 5 février 1885
(Von Schenkend)
 32. JOURNAL de K. Saranszen, 5 février
1885 (Misère/vie sentimentale)
 33. LETTRE de T. Ulmer, 5 février 1885
(Interdiction d'un article)
 34. JOURNAL de F. Albeibner, 6 février
1885 (Nouveaux attentats)
 35. NOTE de travail du lieutenant H.
Szatek, 7 février 1885 (Liste de
suspects)
 36. NOTES du Dr I. Bortmann,
7-8 février 1885 (Patient Tamaszö)
 37. ARTICLE paru dans *L'Indiscret*,
9 février 1885 (Pétroleuse)
 38. ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*,
9 février 1885 (Effondrement)
 39. PROCÈS-VERBAL de la loge *Lux*
Balticae, 9 février 1885 (Soutien à
la Couronne)
 40. RAPPORT du lieutenant A. Zorner,
10 février 1885 (Meurtre K. Lösbor)
 41. LETTRE de M. Gamany, 10 février
1885 (Demande de renseignements)
 42. ARTICLE paru dans *L'Appel du*
Clairon, 10 février 1885 (Second
attentat Berelnö)
 43. LETTRE de E. Szambor, 11 février
1885 (Annonce de visite)
 44. ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*,
12 février 1885 (Attentat Diète)
 45. SIGNALEMENT émis par le Dr F.

- Supausti, 12 février 1885 (Blessé suspect)
46. TÉLÉGRAMME adressé à
F. Albeibner, 12 février 1885
(Convocation immédiate)

DEUXIÈME CLASSEUR

DOSSIER 3

47. JOURNAL de F. Albeibner, 12-13
février 1885 (Entretien au Ministère)
48. AVIS de l'Église Orthodoxe Eklen-
daise, 13 février 1885 (Procession)
49. RAPPORT du sergent M. Allnes,
14 février 1885 (Meurtre P. Armell)
50. LETTRE de G. Salnas, 14 février
1885 (Répression grève)
51. FICHE de O. Pismak, février 1885
(Sur M. Gamany)
52. ARTICLE paru dans *L'Indiscret*, 14
février 1885 (Agression prostituée)
53. LETTRE de M. Tamaszö, 15 février
1885 (Sur sa détention)
54. PLAINTÉ enregistrée par l'agent
Y. Delortys, 16 février 1885 (Vol de
poudre)
55. DÉCLARATION de M. Seelenki,
16 février 1885 (Altercation O.
Pismak / H. Mokärn)
56. ARTICLE paru dans *L'Éveil*,
mardi 17 février 1885 (Attaque contre
étrangers)
57. MINUTE de l'entretien entre F.
Albeibner et O. Pismak, 18 février
1885 (Enlèvement)
58. JOURNAL de F. Albeibner, 17-19

- février 1885 (Salon de M. Gamany)
59. RAPPORT du sergent P. Siumeny,
20 février 1885 (Meurtre A. Vitols)
60. LETTRE retrouvée chez A. Vitols,
date inconnue (Échange mystérieux)
61. NOTES du lieutenant A. Zorner, 20
février 1885 (Premières hypothèses)
62. NOTES du Dr I. Bortmann, 21 février
1885 (Crise nocturne)
63. LETTRE de M. Gamany, 21 février
1885 (Nouvelle séance de spiritisme)
64. RAPPORT du sergent M. Landa,
22 février 1885 (Tentative de meurtre
O. Pismak)
65. LETTRE de (Inconnu), 22 février
1885 (Contenu mystérieux)
66. LETTRE du sergent M. Allnes,
23 février 1885 (Transmission de
courrier)
67. LETTRE du Pr L. Kampiö, 22 février
1885 (Découverte catacombes)
68. ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*,
23 février 1885 (Attentat usine
Snedrinn)
69. LETTRE de M.-L. Holbor, 23 février
1885 (Deuil)
70. JOURNAL de F. Albeibner, 24 février
1885 (Incompréhension)
71. LETTRE de H. Driszner, 24 février
1885 (Projet d'études)
72. BROUILLON de lettre de « Chêne »,
25 février 1885 (Dissensions
internes)
73. MINUTE de l'entretien entre L.
Viilnek et C. A. M. von Schenkend,
25 février 1885 (Communication

d'informations)

DOSSIER RUSSE

74. MÉMOIRE adressé à la Police Impériale, 9 avril 1881 (Terrorisme russe)
75. RAPPORT d'interrogatoire de G. Guelfman, 29 juin 1881 (Complice eklendais)
76. LETTRE du directeur A.S. Lebeziatnikoff, 5 avril 1884 (Prisonnier évadé)

DOSSIER 4

77. JOURNAL de F. Albeibner, 26 février 1885 (Suspect prioritaire et ultimatum)
78. LETTRE de E. Szambor, 27 février 1885 (Malchance et révélation)
79. TÉLÉGRAMME adressé à H. Szatek, 12 février 1885 (Listes à établir en priorité)
80. ARTICLE paru dans *L'Indiscret*, 27 février 1885 (Assassin démasqué)
81. LETTRE de (Inconnu), 27 février 1885 (Projets mystérieux)
82. RAPPORT du lieutenant A. Zorner, 28 février 1885 (Arrestations et aveux)
83. NOTES du Dr I. Bortmann, 28 février 1885 (Cas Mabolon)
84. JOURNAL de K. Saranszen, 28 février 1885 (Mauvaises nouvelles)
85. LETTRE de O. Pismak, 1^{er} mars 1885 (Transmission d'un tract)
86. COMPTE RENDU de la réunion au

- cabinet du Préfet, 1^{er} mars 1885
(Attentat à déjouer)
87. RAPPORT du capitaine P. Mukton,
2 mars 1885 (Recherche catacombes)
 88. ORDRE de mission du commandant H.
Szatek, 2 mars 1885 (Surveillances
renforcées)
 89. RAPPORT du lieutenant A. Zorner,
3 mars 1885 (Infiltration)
 90. JOURNAL de F. Albeibner, 3 mars
1885 (Insatisfaction)
 91. FICHE d'interrogatoire, 3-5 mars
1885 (Suspect 1)
 92. FICHE d'interrogatoire, 3 mars 1885
(Suspect 2)
 93. FICHE d'interrogatoire, 3-4 mars
1885 (Suspect 3)
 94. FICHE d'interrogatoire, 3-6 mars
1885 (Suspect 4)
 95. FICHE d'interrogatoire, 4 mars 1885
(Suspect 5)
 96. FICHE d'interrogatoire, 5 mars 1885
(Suspect 6)
 97. FICHE d'interrogatoire, 4 mars 1885
(Suspect 7)
 98. FICHE d'interrogatoire, 5 mars 1885
(Suspect 8)
 99. FICHE d'interrogatoire, 4-5 mars
1885 (Suspect 9)
 100. FICHE d'interrogatoire, 3-6 mars
1885 (Suspect 10)
 101. FICHE d'interrogatoire, 12 mars
1885 (Suspect 11)
 102. LETTRE de L. Viilnek, 23 mars 1885
(Mesures de prévention)
 103. ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*,

17 octobre 1885 (Exécutions)

TROISIÈME CLASSEUR

DOSSIER 5

104. COMPTE RENDU de la réunion au cabinet du Préfet, 13 mars 1885 (Sans-Nom)
105. LETTRE de E. de Torsö, 25 mars 1885 (Perquisition)
106. JOURNAL de F. Albeibner, 25 mars 1885 (Rendez-vous)
107. LETTRE de M. Tamaszö, 9 avril 1885 (Remise en liberté)
108. LETTRE de G. Liper, 12 avril 1885 (Contestation de sanction)
109. LETTRE du Pr L. Kampiö, 19 avril 1885 (Réponse au Dr Bortmann)
110. ARTICLE refusé par *Les Nouvelles*, 28 mai 1885 (Assassinat suspect)
111. CONCLUSIONS du commandant H. Szatek, sans date (Questions sans réponse)

PREMIER CLASSEUR

Dossier 1

ARTICLE paru dans *Les Nouvelles*
(24 janvier 1885)

**« LES ANARCHISTES FRAPPENT
À L'UNIVERSITÉ VÉXÖ »**

par Ober Pismak

C'est une véritable tragédie qui s'est déroulée hier au cœur même de Borghavan¹, au sein du temple sacré du savoir et de la science de toute notre nation : l'Université Vexö. Un effroyable attentat a causé la mort de huit personnes et en a blessé vingt-trois autres. Voici comment se sont déroulés les faits, d'après les déclarations recueillies auprès de témoins et de victimes ayant survécu.

Ce vendredi 23 janvier, le public se presse à l'entrée de l'amphithéâtre Szibor. Il sera bientôt dix-sept heures et les places sont déjà prises d'assaut, car nul ne voudrait manquer la conférence du brillant orateur du jour, l'éminent géographe et anthropologue Sigmunt Reiselder, titulaire de la chaire *ad hoc* à l'Université, sur un sujet dont il a fait sa spécialité : *Les bienfaits de la coloni-*

1. Capitale d'Eklendys (NdT).

sation eklendaise dans ses Comptoirs d'Orient au regard de la culture et de la société malaises.

Sont présents au premier rang de l'auditoire M. Henryk Deganas, Président de l'Université ; M^e Lodwik Hansell, Doyen du Département de Civilisations orientales ; Son Éminence l'Évêque Grobjar, représentant M. le Ministre de l'Instruction ; M. Hektor Ämsö, secrétaire délégué de l'Académie des Sciences ; ainsi que de nombreux enseignants et savants, tels MM. Komptor, Irmengast, Poldonek, Viersas, etc. qui ne peuvent tous être nommés ici. Derrière eux se serrent sur les gradins de nombreux étudiants.

Le professeur Reiselder s'avance alors, sa grande barbe blanche taillée en double pointe contrastant avec le noir de sa toge magistrale. Il salue les présents, s'éclaircit la voix puis commence la lecture de son discours. Son auditoire reçoit chacune de ses paroles avec délectation, plaignant ceux qui n'ont pu entrer faute de place – et là, c'est le drame : dissimulée aux regards par une ruse dont on ignore encore les tenants et aboutissants, une marmite infernale explose au beau milieu du discours !

La déflagration assourdissante pulvérise l'estrade et le pupitre du maître. Ce dernier partage alors, dans ce seul instant, le sort funeste de sept auditeurs, au nombre desquels MM. Hansell, Ämsö, Grobjar et Poldonek. Dans le même temps, vingt-trois autres personnes sont atteintes par des projectiles incandescents, qui les blessent parfois très gravement : en effet, les terroristes ont eu l'idée scélérate de remplir leur engin de mort de

clous, de vis et de boulons. Tous les personnages officiels sont touchés, des étudiants également, mais aussi la malheureuse Mme Snedrinn, passionnée d'anthropologie et mécène de l'Université, sévèrement touchée à l'épaule et au cou.

Dans la confusion qui s'instaure, chacun cherche en panique à gagner la sortie, en tâtonnant dans la salle envahie par la fumée de la bombe. D'autres, plus maîtres d'eux-mêmes ou plus altruistes, dont trois élèves de l'École Royale de Médecine, portent immédiatement secours aux blessés. Un professeur émérite de géographie, sortant en titubant de l'amphithéâtre en époussetant sa barbe roussie, répète à qui veut l'entendre : « Mais pourquoi ? Mais pourquoi ? »

Force est de se poser la même question, car si le caractère anarchiste de cet abominable attentat ne fait aucun doute, chacun pourra s'interroger sur la raison qui a pu pousser les terroristes à s'en prendre, au-delà des honnêtes représentants des plus brillantes institutions eklendaises, à un public d'intellectuels et de simples étudiants, venus écouter l'infortuné Sigmunt Reiselder, un orateur dont les convictions libérales, en faveur notamment d'une école gratuite et émancipée des congrégations religieuses enseignantes, était de notoriété publique. En cela, un profond mystère subsiste. Connaîtrons-nous un jour la vérité ?

En attendant, M. Sausas, Préfet de Police de Borghavan, a fait savoir que toute la lumière serait faite sur ce drame épouvantable, qui assurément ne restera pas impuni.

PIÈCE N° 2

JOURNAL de Fredrik Albeibner
(extrait)

24 janvier

Grand changement ! Au moins d'emploi du temps, d'enquête – de carrière ?

Reçu ce matin un appel direct du Préfet :

– Albeibner, interrompez tout ce que vous étiez en train de faire, je vous veux dans mon bureau immédiatement.

Il a raccroché son combiné aussitôt, sans besoin de préciser que c'était un ordre. Juste pris le temps de rajuster ma tenue et couru dans les couloirs de l'hôtel de police, jusqu'au bureau de Sausas. Il m'attendait devant la porte de son cabinet, visiblement impatient et nerveux comme jamais. Ne m'a pas proposé de siège ; lui-même est resté debout, à faire les cent pas entre sa fenêtre et l'horloge sur sa cheminée, en se tirant la moustache. Toujours du côté droit.

– Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

– Sur la mort de prostituées. Vraisemblable-

ment des meurtres.

Il m'écoutait à peine, comme la tête ailleurs, préoccupé. J'aurais répondu n'importe quoi d'autre qu'il n'aurait pas réagi davantage, sauf peut-être pour un scandale de mœurs impliquant le prince héritier – et encore !

– Aucun intérêt, Albeibner. Oubliez ça.

– Même si le modus operandi est visiblement le même, Monsieur ? On pourrait croire à un unique meurtrier. Nous en sommes déjà à trois victimes.

– Oubliez ! Oubliez ! (Il a agité sa petite main comme pour chasser une mouche). Des putains, il en meurt tous les jours, à Borghavan, et nous n'y pouvons rien. Après tout, elles ont fait le choix d'une mauvaise vie. La priorité n'est pas là. Que non. Je vous veux sur une autre affaire, autrement plus urgente.

– Bien, Monsieur. Et les prostituées ?

– Laissez ça à d'autres ! Confiez le dossier à votre lieutenant – non, pas à votre lieutenant, je le veux avec vous. À un sergent de ville, cela fera largement l'affaire ! Mais oubliez tout ça. Oubliez.

Là aussi, c'était un ordre. Il s'est arrêté pour me fixer avec intensité. Son crâne lisse luisait de sueur. Ça allait sortir.

– Je viens d'avoir un entretien avec le Ministre. Il est sur des charbons ardents. Le Roi l'a convoqué, suite à l'attentat d'hier à l'Université. Il faut des résultats. Rapides. J'ai donc besoin de

mes meilleurs éléments. Je vous confie l'enquête, Albeibner. Vous savez ce que cela implique. Priorité absolue. Ma carrière en dépend, la vôtre tout autant. Prenez vos meilleurs hommes et mettez-vous là-dessus. Jour et nuit s'il le faut.

– Bien, Monsieur. J'ai compris. Des pistes privilégiées ?

– Qu'en sais-je ? (Haussement d'épaules.) Tout cela s'apparente à un attentat anarchiste. La presse l'a déjà écrit. Commencez en creusant de ce côté-là : anarchistes, socialistes, républicains...

Pas pu me retenir :

– Tous les républicains n'emploient pas des méthodes terroristes.

– Gardez vos sympathies pour vous, Inspecteur ! (Gros yeux, voix de basse menaçante.) Dans un dossier aussi sensible, je ne pourrai couvrir le moindre de vos dérapages. Vos états de service n'y changeraient rien. Vous savez combien j'apprécie votre travail, mais n'en abusez pas, c'est bien compris ?

– Oui, Monsieur.

– Devoir vous chasser constituerait un énorme gâchis. Ne m'y obligez pas. Qui plus est, un Juif arrivé à un poste aussi élevé que le vôtre, ce n'est pas si fréquent. Et puis nous vivons dans une monarchie parlementaire, que diable ! Apprenez à vous en contenter !

– Bien, Monsieur.

Retourné tout aussi vite à mon bureau. Appelé

Szatek pour lui demander de confier l'enquête sur les prostituées au sergent Siumeny. convoqué toute mon équipe. Réorganisé les tâches. Il semble que tous soient conscients de l'enjeu. Cet attentat contre une foule de civils est inédit dans notre pays. Les autorités présentes étaient visées, naturellement, mais la grande majorité des victimes étaient des gens ordinaires. Il faut que je m'informe sur des faits semblables commis ailleurs et sur les moyens déployés pour arrêter les responsables.

Mes nuits vont être courtes.

PIÈCE N° 3

LETTRE de Maria Gamanys
(à sa sœur Elisabeta, à Herdel)

Ce dimanche 25 Janvier

Ma Chère Lisa,

Tu auras appris assurément la nouvelle, au sujet de cet attentat horrible. Mais sois rassurée : je n'assistais pas à la conférence de Reisdler, empêchée par mes rhumatismes. Je ne suis donc pas morte, comme ma lettre te le prouve, ni même blessée, encore que des amis chers l'aient été.

Je me compte néanmoins au nombre des victimes – les plus légères qui soient, bien sûr – car la conséquence de cette tragédie n'a pas tardé : toutes les activités à l'Université sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, et ainsi la gentille causerie que je devais y tenir sur l'ensemble de mes œuvres la semaine prochaine a été annulée dès hier. Quand le télégramme m'est arrivé, je recevais Magda Polnits, que tu as déjà dû croi-

ser une fois chez moi, si ma mémoire est bonne. Elle s'est aussitôt proposée pour organiser chez elle, le même jour, une lecture de mes nouveaux poèmes. Son salon est l'un des mieux fréquentés de Borghavan : j'ai accepté avec joie. D'autant plus que Magda a parlé d'inviter également Rodegher en personne, afin qu'il ponctue ma lecture en jouant des extraits de ses sonates. Le vieux juge Kolimnek est aussi annoncé, pour un exposé des plus curieuses affaires examinées au cours de sa longue carrière. Une belle soirée en perspective ! Sois certaine que je t'en ferai le compte rendu détaillé.

Mais puisque ta santé continue de te tenir éloignée de nous tous, je poursuis avec grand plaisir ma gazette de la vie mondaine borghavanoise et de ses petits cancans !

Helme Rasprovak m'a fait envoyer des fleurs avant-hier – en cette saison ! sous prétexte de me remercier de la dédicace que je lui ai griffonnée la semaine précédente sur le recueil qu'il avait apporté, dans ce dessein, chez le général Serminn. Il est vraiment fou. Ce garçon a presque vingt ans de moins que moi ! Je vais vraiment croire qu'il me fait la cour. S'il savait !

Mon pauvre Leemann est encore malade, mais cette fois le mal lui est tombé sur les bronches. Cet homme n'est plus qu'un frisson permanent. Lors de ma dernière visite, c'était à peine si je pouvais l'apercevoir sous ses gilets (au moins trois !), bonnet, cache-col et couvertures (deux

au moins). Il passe ses journées auprès de son poêle. Il n'écrit plus beaucoup, hélas. Quelle peine il me fait. Et tel que je le connais, après l'attentat à l'Université, il sera encore moins enclin à revenir dans le monde. Comme si nous avions à craindre de fréquenter nos salons.

À ce sujet, je me suis rendue ce mardi à la soirée donnée chez Rosalinda Orghilkos : vraiment, j'ai regretté l'absence de notre bouillant Lösbor ! Tu sais comment Karl aurait pu croquer cette réception dans l'une de ses Chroniques. Je n'ai pas son talent, et le temps me manque pour t'en faire le récit détaillé, mais figure-toi que ce soir-là, Rosa avait invité un étrange personnage, vêtu d'une longue tunique curieuse, noire boutonnée d'or du cou aux genoux : il se fait appeler Maître Közepes, refuse de serrer la main aux hommes et encore moins de la baiser aux dames, et passe son temps à vous dévisager de ses yeux fous qui roulent sans cesse (surtout dans le décolleté des femmes) en marmonnant des propos délibérément incompréhensibles.

Eh bien, figure-toi, ma bonne Lisa, que ce Maître est un spirite, que l'on dit très en vogue à Borghavan ! Rosa semblait fière de lui avoir fait décommander sa présence au salon des Gesner le même jour, pour leur préférer le sien. Et ce n'est pas tout : le bonhomme, sous ses airs empruntés, a lancé çà et là ses hameçons, pour ferrer une demi-douzaine de volontaires à une séance d'évocation des morts, très prochaine-

ment, toujours chez mon amie. Tu t'en doutes, j'ai fait tout mon possible pour en être, faisant passer ma curiosité envers ces fumisteries de spiritisme pour un intérêt véritable. Là encore, je te raconterai ce qui sera, je n'en doute pas, un grand moment dans le spectacle de nos mondanités.

Voilà tout pour aujourd'hui, ma bien chère toi. Je dois te laisser pour cette fois.

Prends soin de ta santé. À force de patience et d'efforts, je suis certaine que tu finiras par te remettre. Le temps est bien trop mauvais pour que je puisse t'annoncer ma visite avant un moment, mais sois persuadée que je pense à toi tout au long de chaque jour que Dieu fait.

À toi, toujours !

ta Maria

PIÈCE N° 4

LETTRE du capitaine Oleg Doudko
(traduite du russe,
probablement janvier 1885)

À : *Monsieur Grigori Tarnov,*
à Varna, Principauté de Bulgarie.

Monsieur Tarnov,

Permettez-moi, par la présente lettre, de vous renouveler ma demande de travailler pour vous. Comme je vous l'écrivais la dernière fois, votre réputation d'armateur n'est plus à faire, et tous les marins à qui j'ai cité votre nom ont exprimé les plus grandes louanges ; certains ont même ôté leur béret en signe de respect. Mes compétences et mon expérience ne sauraient servir un meilleur employeur.

Je tiens aussi à dissiper votre inquiétude quant à l'événement malheureux qui a motivé votre refus. Pour m'être renseigné depuis la réception de votre réponse, j'ai compris qu'il s'agissait de calomnies dictées par la jalousie la plus infâme.

En effet, je suis en mesure de vous attester, en le jurant devant Dieu, que jamais de ma vie je n'ai accepté de prendre à mon bord un passager clandestin.

Le récit malveillant qui vous a été fait n'est qu'un travestissement de la vérité. Vous pourriez sans problème interroger à ce sujet mon employeur de l'époque, s'il n'était votre concurrent, et il ne manquerait pas de corroborer mon témoignage.

Pour vous exposer les choses en peu de mots, car je sais votre temps précieux, apprenez simplement que, au cours de cette liaison entre les ports de Saint-Pétersbourg et de Borghavan, au mois de juin dernier, j'ai en effet fait la découverte à bord d'un homme qui n'avait pas été enregistré sur le rôle de l'équipage. Certains vous auront affirmé que ce clandestin était un malfaiteur échappé du bagne, et que j'aurais été complice de son évasion. Il n'en est rien. Cet individu avait trompé la vigilance des gardes du port afin de se glisser à mon bord, après avoir appris ma destination. Il s'agissait pour lui de retourner dans son pays natal.

Malgré sa fraude évidente, il ne m'était pas possible de me dérouter sur le port le plus proche pour le faire descendre à quai : cela aurait retardé ma course, tant au détriment de mon armateur que de ses commanditaires, ce en quoi vous pouvez trouver la preuve du zèle qui m'anime dans mon travail. Il n'était pas question de jeter

l'intrus par-dessus bord, car je suis un homme de cœur et un bon chrétien. J'ai donc préféré garder le fuyard à fond de cale dans le but de le remettre aux autorités eklendaises à mon arrivée. L'apprenant, l'individu a songé à me faire changer d'avis en me proposant un bakchich, ce que j'ai immédiatement refusé, étant également un homme que l'on n'achète pas. Et si ce gremlin a pu échapper à ma surveillance, une fois au port de Borghavan, c'est assurément grâce à la complicité d'un des marins de l'équipage, sans doute en lui faisant valoir une récompense imaginaire.

Mais soyez donc assuré, Monsieur Tarnov, de ma parfaite intégrité dans cette malheureuse affaire, qui n'a entraîné aucun dommage pour mon employeur ni pour ses clients. Depuis, il ne s'est jamais plus produit à mon bord d'incident de ce type, j'y veille avec la plus grande fermeté, pas plus que cela ne s'était jamais produit auparavant dans ma carrière.

Voilà pourquoi je vous renouvelle ma demande de travailler sous vos ordres, et vous me trouvez dispos et prêt, dès réception de votre contrat, à rejoindre le port de Varna et votre flotte en Mer Noire. De là où je suis, il m'a déjà été fait compliment de votre dernier voilier, le Demeter, que je me ferais un plaisir et surtout un honneur de commander pour vous, en m'y engageant pour dix années au moins afin de vous prouver, si cela était encore nécessaire, ma loyauté et ma fidélité.

J'ajoute que la langue bulgare ne m'est pas inconnue, au moins pour ses bases, ce qui sera toujours pratique quand je serai sur place, de même que le turc, et que je parle russe bien mieux que je ne l'écris. Moi-même j'ai pour origine une famille de Petite Russie² : tous ouvriers agricoles et gens très honnêtes.

Votre très respectueux

Oleg Doudko

P.S. : J'adresse copie de cette lettre à vos bureaux de Saint-Pétersbourg, Odessa, Brême, Dantzig et Borghavan, pour être sûr qu'elle vous parvienne même si l'originale devait être perdue entre ici et Varna.

2. L'Ukraine (NdT).

PIÈCE N° 5

FICHE du journaliste Ober Pismak
(casier privé, janvier 1885)

ALBEIBNER (Fredrik)

Commandant de police (Borghavan).

Vient de fêter ses 42 ans (né en 1843). Célibataire, pas de liaison connue.

Habite au 16, place des Potiers (2^e étage, concierge méfiant). Appartement bourgeois, bon niveau de vie.

Pas de famille proche à Borghavan. Parent (cousin) des Mosgraben (riches !) de Mithavan. De la parentèle en province (s'informer auprès de mes collègues là-bas ?).

Physique : près de six pieds de haut, yeux clairs, regard vif et intelligent, porte beau (favoris et moustache bruns, front dégarni, toupet de cheveux sur le dessus). Air généralement aimable.

Vêtements sobres mais soignés. De qualité. Préfère le melon au haut-de-forme.

Excellents états de service au dire de tous. Solides appuis hiérarchiques. A déjà résolu des affaires complexes (Triskö) ou sensibles (duchesse Ghermantys) sans laisser échapper de scandale. Réputé mauvais client pour lâcher des informations à la presse !

Opinions : modéré en tout (cache ses convictions ?). Apprécié des républicains, respecté des monarchistes. Malgré son nom, ne fréquente pas la synagogue.

Pas ou peu de prises pour le forcer à parler. (Creuser vie privée ?)

Adjoint : lieutenant Szatek (Hektor). Visiblement loyal, lui non plus pas facile à travailler au corps.

[Ajouté au crayon :]

Faute d'éléments pour faire pression sur lui, autant s'en faire un allié ?

Essayer d'obtenir un rendez-vous (sous prétexte de l'enquête en cours suite à l'attentat).

PIÈCE N° 6

JOURNAL de Konstantin Saranszen
(extrait)

26 janvier

Je suis atterré par ce monde décadent. Chaque jour qui passe apporte son tombereau d'avaries, dont il est le seul responsable. À croire qu'il a bien mérité ce qui lui arrive ! Mais une telle pensée serait irrespectueuse envers les malheureux qui subissent de si grands torts à cause des autres, des puissants, tous ces seigneurs qui contemplent avec mépris les esclaves de leur société et sans le travail desquels ils ne seraient rien.

Seigneur, mon Dieu ! Quand ces esclaves oseront-ils enfin se révolter ?

Moi, en tout cas, je suis déjà en révolte. Je suis incapable de supporter sans broncher toutes ces injustices. Car non, ce que mes frères et sœurs doivent endurer à la fabrique, se tuant à la tâche pour n'en recevoir qu'une vie de misère, ils n'en sont pas les responsables. Les patrons et les

riches peuvent toujours prétendre que, eux aussi, ils doivent respirer la suie et les fumées pestilentielles de cette ville crasseuse, mais eux au moins peuvent se protéger le nez à l'aide d'un foulard de soie. Et ne sont pas réveillés la nuit par le froid ni par la pluie qui s'écoule à travers le toit.

Injustice de même, cette différence révoltante de traitement dans la presse ! Depuis vendredi, les journaux n'en ont que pour l'attentat. Ils décrivent, racontent jusqu'à la nausée, ce qui s'est passé à l'Université. Ils se repaissent de la souffrance des morts et des blessés... et demeurent aveugles : ils ne voient pas, ne comprennent pas. Si cela a pu se produire dans un amphithéâtre, cela peut se reproduire ailleurs, de façon plus dévastatrice. Comme la répétition générale d'un attentat bien plus énorme. Ah, ces journalistes aux ordres du Pouvoir et de l'Argent ! quelle tête feront-ils lorsque cela arrivera ?!

Une injustice, donc, puisque dans ces pages noircies d'encre à sensation, y a-t-il la moindre place pour des drames autrement plus poignants ? Lequel de ces pisse-copies aura un jour le courage d'évoquer ces morts affreuses ? Ces pauvres filles de rue retrouvées mortes, d'une façon aussi abominable, dans le quartier de la Chapelle-Blanche ? Qui ? Qui aura assez de sympathie pour se préoccuper du sort de ces malheureuses ? À qui le tour, désormais ?

À Ulrika ? À Anna, aux deux Antonia, à Gladys, à Teresa... ?

À Katia ?

S'il devait lui arriver malheur, je ne le supporterais pas.

L'autre jour, à la sortie de la fabrique, elle a fait comme si elle ne m'avait pas vu. J'ai senti mon cœur se déchirer. Elle aussi, elle croit peut-être que je suis toujours celui que j'ai été ces dernières années. Il faudra que j'aille la trouver, pour lui expliquer ce qu'il en est.

Que je suis libre.

Si j'ose le lui dire, bien sûr. Tant de fois le courage m'a manqué !

Moi. Un homme comme moi, avec mon passé – avec une fille de joie ?!

Seigneur Dieu, si moi je suis capable de le concevoir, dans toute la pureté de mes sentiments, pourquoi n'en serait-elle pas capable non plus ?

Mais : injustice ! Il faut que la presse en parle, afin que la police bouge enfin et se décide pour de bon à mettre la main sur ce tueur !

Un jour, si cela continue, je vais finir par aller trouver moi-même l'un de ces maudits journalistes pour alerter sur ces crimes ! S'il refuse de prêter l'oreille à l'ouvrier que je suis, il sera peut-être plus attentif si je lui parle de mon passé. Et encore, je n'en suis même pas certain.

Katia, pourquoi as-tu fait semblant de ne pas me voir ?

PIÈCE N° 7

NOTES du Dr Ivor Bortmann
(extraites de son livre de soins)

Journée du 26 janvier

Certains cas continuent de me laisser perplexe. Il me faut avouer que, parfois, ils sont si perturbants que même moi je suis ébranlé par les manifestations de leur pathologie. J'ai beau diriger cet établissement depuis près de quinze ans, je ne m'y fais pas. Et dans le même temps, le plus difficile reste d'afficher un visage de marbre, comme si je n'étais pas moi-même ébranlé, devant les surveillants et les infirmiers. Devant les surveillants surtout. Ceux-là ne raisonnent que dans un rapport de force. Ils matent les malades, et si moi je ne les mate pas eux, ce sont eux qui me materont, exigeant de moi que je satisfasse toutes leurs fantaisies. Or je ne peux permettre aucun relâchement dans cet hospice. Si l'un de mes aliénés venait à s'échapper ou à causer un drame, je n'aurais plus qu'à faire mes bagages et trouver du travail à l'autre bout du royaume.